

ÉCOLE NATIONALE DES PONTS ET CHAUSSÉES, ÉCOLES NATIONALES SUPÉRIEURES DE L'AÉRONAUTIQUE ET DE L'ESPACE, DE TECHNIQUES AVANCÉES, DES TÉLÉCOMMUNICATIONS, DES MINES DE PARIS, DES MINES DE SAINT-ETIENNE, DES MINES DE NANCY, DES TÉLÉCOMMUNICATIONS DE BRETAGNE, ÉCOLE POLYTECHNIQUE (Filière TSI)

CONCOURS D'ADMISSION 2005

LANGUE VIVANTE

(Durée de l'épreuve : 1 heure et demie)

Sujets mis à la disposition des concours :

Cycle INTERNATIONAL, ENSAE (Statistique), ENSTIM. INT. TPE-EIVP.

L'emploi de tous documents (dictionnaires. ...) et de tous appareils (traductrices ou calculatrices électroniques. ...) est interdit dans cette épreuve. L'épreuve de langue vivante est constituée, d'une part d'un THEME, d'autre part d'un TEXTE A CONTRACTER en 180 mots dans la langue choisie. Le candidat indiquera lui-même le nombre de mots employés dans la contraction de texte.

Le thème est noté sur 8 ; la contraction de texte sur 12.

CONTRACTION

Le texte ci-dessous est à résumer, dans la langue choisie, en 180 mots, avec une tolérance de 10 % en plus ou en moins sur le nombre de mots. Si l'écart est supérieur à 10 % et inférieur à 20 %, la note théorique est divisée par deux ; un écart supérieur à 20 % entraîne la note 0.

Le candidat devra indiquer lui-même le nombre de mots employés.

L'épreuve est notée selon la qualité de la langue étrangère employée entre 0 et 12 ; la note ainsi obtenue est multipliée par un coefficient compris entre 0 et 1 selon la fidélité au texte de départ.

Le bilinguisme, un pont culturel

Aucun pays n'échappe à l'internalisation culturelle qui touche désormais les systèmes éducatifs : ceux-ci ne peuvent plus être seulement " nationaux " et, par ailleurs, l'enseignement des langues devient partout l'une des priorités.

L'enseignement des langues est devenu une exigence qui demande à mettre en place les moyens théoriques et pratiques qui permettront aux étudiants de vivre et d'œuvrer dans un contexte d'interdépendance culturelle et de mondialisation croissante.

Peut-on enseigner une langue sans enseigner sa culture ?

L'objectif intégratif dans l'enseignement d'une langue, quels que soient l'âge et la motivation des apprenants, impliquera qu'une part importante de cet enseignement soit axée sur la dimension culturelle, une fois la dimension linguistique bien maîtrisée.

Donc il n'y a pas de maîtrise parfaite d'une langue sans la maîtrise de ses compétences linguistiques et culturelles.

Pourquoi la dimension culturelle est si importante dans l'acquisition d'une langue ?

La culture est constituée par l'ensemble des savoirs, savoir-faire, règles, normes, interdits, stratégies, croyances, idées, valeurs, mythes qui se transmet de génération en génération, se produit en chaque individu, contrôle l'existence de la société et entretient la complexité sociale. Il n'est pas de société humaine qui soit sans culture, mais chaque culture est singulière. Ainsi, comme l'a signalé Edgar Morin (1999), il y a toujours culture dans les cultures, mais la culture n'existe qu'à travers les cultures.

La langue n'est pas seulement un outil de communication et de connaissance : elle est aussi un attribut fondamental de l'identité culturelle et de l'autonomisation, tant pour l'individu que pour le groupe.

La langue est liée à une culture et, par conséquent, l'entrée dans cette langue ouvre à des valeurs culturelles différentes.

Pour Jean Duverger, la langue est incontestablement un produit culturel, et le fait d'aborder l'étude de cette langue permet d'accéder aux valeurs de l'univers culturel qu'elle sous-entend et recouvre. "Parler la langue de l'autre, c'est déjà accepter l'autre avec ses différences, ses caractéristiques, c'est le comprendre dans ses valeurs de type affectif ou intellectuel, dans ses relations à la nature, à l'amour, à la nourriture ou à la logique. "

Si le bilinguisme conduit l'individu à être tolérant, le monolinguisme peut développer chez certains des chauvinismes ou des étroitesse culturelles, quand ce n'est pas, au pire, des nationalismes et/ou des racismes dévastateurs. Vivre avec deux langues, apprendre avec deux langues est un fait fréquent dans le monde. Le bilinguisme n'est pas une pathologie, et l'individu peut construire une identité avec deux langues et cette identité est singulière. Elle se développe en fonction d'expériences vécues dans l'une ou l'autre langue.

Le fait de considérer le bilinguisme comme un handicap à l'émergence d'une identité culturelle est un débat, comme l'explique bien Jean Duverger, éternel et universel, un débat le plus souvent faussé, biaisé par des considérations d'ordre sociologique, nationaliste et politique.

Généralement les concepts de culture et d'identité culturelle fonctionnent à la fois comme réalités et comme alibis. Réalités puisqu'ils renvoient à des modes de vie et des contenus du passé, mais alibis pour des pouvoirs plus ou moins occultes qui " surfent " sur ces spécificités culturelles pour s'imposer et imposer des organisations sociales qui sont éventuellement très loin des cultures en question.

Le fait de décrire le bilinguisme comme un monstre à deux têtes (bilinguisme égale bicéphalisme) sans aucune analyse, montre à quel point l'enjeu n'est pas seulement linguistique et culturel, mais essentiellement politique et motivé par la volonté de contrôler les rouages du pouvoir.

Être bilingue, c'est parler une deuxième langue : " Tout individu qui se débrouille convenablement dans une deuxième langue serait bilingue " ; d'autres chercheurs insistent sur la maîtrise parfaite des deux langues, c'est-à-dire " [...] est bilingue, tout individu qui comprend et parle deux langues avec aisance et une envergure comparable à un autochtone d'origine sociale et culturelle similaire " .

Le bilinguisme commence au moment où l'individu est capable de dire ou écrire la même chose dans deux langues différentes.

Dr Ghoul Habib, Université Paris VTTI, Quotidien d'Oran, 18 juin 2004.

¹ Jean Duverger, *L'enseignement bilingue aujourd'hui*, Éd. Richaudeau/Albin Michel, 1996, page 31.

² Bertil Malmberg, 1972, p. 169.

³ E. Deschay, *L'enfant bilingue*, traduction J. Bryant, Éd. R. Laffont, Paris 1990, p. 75.

THEME

Le lendemain matin, elle s'aperçut en s'éveillant qu'elle avait dormi. Cette chose singulière l'étonna. Il y avait si longtemps qu'elle était déshabituée du sommeil ! Un joyeux rayon de soleil levant entrait par la lucarne et lui venait frapper le visage. En même temps que le soleil, elle vit à cette lucarne un objet qui l'effraya, la malheureuse figure de Quasimodo. Involontairement elle referma les yeux.

Alors, tenant toujours ses yeux fermés, elle entendit une rude voix qui disait très doucement :

" N'ayez pas peur. Je suis votre ami. J'étais venu vous voir dormir. Cela ne vous fait pas de mal, n'est-ce pas, que je vienne vous voir dormir ? Qu'est-ce que cela vous fait que je sois là quand vous avez les yeux fermés ? Maintenant je vais m'en aller... ".

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*.